

## Devoir de colère, devoir d'amour

Laurence Ouellet Trembaly, *Salut Loup !*, La Peuplade, 2014,  
94 p.

Michaël Trahan

Numéro 305, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trahan, M. (2014). Compte rendu de [Devoir de colère, devoir d'amour / Laurence Ouellet Trembaly, *Salut Loup !*, La Peuplade, 2014, 94 p.] *Liberté*, (305), 54–54.

# Devoir de colère, devoir d'amour

Laurance Ouellet Tremblay nous fait naître  
à la déraison.

MICHAËL TRAHAN

Je n'ai rien apporté, que je sache, des qualités requises par la vie, je n'ai apporté que l'humaine et générale faiblesse.

— Franz Kafka, 25 février 1918

**O**N NE VIENT PAS tous au monde de la même manière : certains poussent dans la terre avec les choux, d'autres descendent du ciel avec les cigognes. C'est connu. Certains ont des plumes, des écailles, de l'écorce ; d'autres sont nus comme des vers. Personne n'a les mêmes armes, les mêmes chances. Par la tête ou par les pieds, on naît dans la différence – l'inégalité. La démesure, la violence. L'amour, parfois.

La colère est simple pour qui sait l'entendre.

Bien sûr, il y a des voix plus bruyantes que d'autres. Plus tonitruantes, plus bavardes. Qui parlent et parlent sans percer le blanc bruit du monde. Il y en a d'autres qu'on entend à peine, qui n'ajoutent rien au tumulte, mais le brisent à force de douceur.

C'est une telle voix, déraisonnable et sans mesure, qu'on entend dans les livres de Laurance Ouellet Tremblay. Le dernier, en particulier : *Salut Loup!*, qui prolonge le chantier ouvert avec *Était une bête* (La Peuplade, 2010) – deux livres de poèmes parmi les plus beaux que j'ai vus paraître ces dernières années.

C'est d'engendrement qu'il s'agit ici, de naissance et de passation, du monde dont on hérite et qu'on laissera ou léguera un jour. Les poèmes avancent en suivant une ligne chaque fois plus profonde et plus claire, « une ligne d'osmose entre l'amour immense et la violence inouïe qu'implique un acte d'engendrement ».

Car il y a un point au-delà duquel tout peut basculer :

j'imagine des fables  
des portions de vraie vie  
où de très longues mains  
rachitiques, chuintantes  
s'étreignent l'une l'autre  
jusqu'à ce que se rompent les os

**LAURANCE OUELLET  
TREMBLAY**  
*Salut Loup!*

La Peuplade, 2014, 94 p.

Peut-être est-ce parce que mes rêves ressemblent à cette étreinte rugueuse que je suis si sensible à ces fables. Il reste que c'est une des grandes forces de *Salut Loup!* que d'arriver à dire de manière si troublante cette paradoxale violence de l'amour. Après tout, « l'engendration est un phénomène vital de passation d'organes et de passation de marde ». Il y en a qui ont tout et il y en a qui n'ont rien. C'est la vie. Celle en tout cas dont il est question quand « les sans-voix s'essaient à la parole » pour refuser la mauvaise foi des « agrandis », qui empêche le temps de briller et les fait se haïr les uns les autres.

Le livre s'ouvre ainsi sous le signe de « ce qui se creuse / se gruge et se dilapide ». Quelque chose apparaît par soustraction, par disparition. On peut lui donner le nom qu'on veut : Loup, par exemple. De toute façon, le monde manque à ceux qui naissent « choux » ou « têtards », « assis-à-terre » comme pour s'accrocher à l'horizon plat d'un monde écartelé entre la souffrance et la jouissance. Plus souvent qu'autrement, on hérite d'une dette, d'un moins, d'un monde brisé qu'il faut briser encore plus *par amour*. Par colère et par amour.

« Humanimalités » : c'est le mot adopté par Michel Surya pour dire ces figures que la

littérature forme et qui « n'[ont] pour elles qu'une extrême pauvreté à opposer à tout ce qui s'enorgueill[it] de sa force ». Cette étonnante politique de la faiblesse ou de l'épuisement est à l'œuvre dans *Salut Loup!*, où elle s'ouvre sur la joie la plus ardente.

Contre l'« illusion de plénitude » des « agrandis », les poèmes ressassent une évidence : on est troués de partout, défaits sans bon sens, « nous, les décriés de fonds de tiroir » avec rien dans les mains et rien dans les poches, mais tout l'amour dont le monde a besoin pour la suite. C'est pourquoi la folie qui traverse ce livre est si juste. « Nous, les choux extrêmes, les choux biaisés braisés, revendiquons notre droit à l'amour hystérique de nos engrangeurs, à l'amour sans barrage de nos metteurs au monde, nos monteurs en scène de vie ; revendiquons la possibilité qu'un jour nos cœurs explosent de joie. » La joie – ce qui est sans raison, sans sujet, mais qui peut faire chavirer le monde.

C'est dans la passation d'un secret qui circule de voix à voix que la joie opère. Ainsi, tous ces poèmes tendus entre les deux pronoms les plus personnels, les plus intimes, à travers lesquels devient manifeste cette force fragile, permettent à chacun et à chacune



CATHON

Ses collants descendaient quand elle courait, mais ça ne la dérangeait pas.

de déranger l'équilibre. Un geste d'éclosion, d'adresse : je te parle, je te touche, je te dis que tu existes et que tu as le droit d'exister et d'être en colère et en amour et en colère *parce que tu aimes*. Et une à une, les voix se font meute : « tu n'es pas seule / tu es double, je te dis, tu es dix, vingt / tu es onze mille cinq cents femmes ».

Voilà un livre de patience et de déraison – de consolation et de révolte – qu'il faut lire en tâchant de tenir en chaque mot : « viens ici que je t'ébouriffe et te taraude / te chérisse et t'enveloppe / de ma grande langue / baveuse / chaude et iroquoise ». Quelques vers gorgés d'amour suffisent parfois pour reprendre vie. **L**